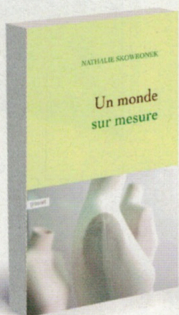


# Une mémoire à tisser

Roman familial fort et émouvant d'une famille juive vouée à la confection, *Un monde sur mesure* interroge la présence des absents. **PAR ARIANE SINGER**

**UN MONDE SUR  
MESURE**

Nathalie Skowronek, Grasset,  
189p., 18 €



Échapper à son destin, rompre avec sa lignée. Ou pas... Telle est la question qui traverse le quatrième livre de Nathalie Skowronek. Née en 1973 à Bruxelles, la romancière évoque, dans ce nouveau récit, sa place dans une famille juive versée depuis des générations dans la confection. Ou plus précisément dans le shmattès, ce mot yiddish bien connu des ashkénazes qui renvoie, au-delà de sa signification littérale (chiffons, bouts de tissu), à tout un mode de vie marqué par l'exil et le travail acharné. « J'ai longtemps pensé que mon milieu, le monde des schmattès, était notre seule patrie. Qu'il formait un pays dans le pays, avec des règles qui lui étaient propres, et plus encore, une forme particulière et non interchangeable d'esprit. J'étais reliée de l'intérieur, cela relevait d'un marquage de notre ADN », énonce-t-elle. Héritière de cette tradition, l'auteur ne l'a d'abord pas remise en question, rejoignant, sitôt ses études achevées,

l'entreprise familiale : un groupe de magasins de prêt-à-porter situé en Belgique. Elle y restera sept ans, comme directrice des achats. « Ce continuum était notre religion : tailleur, machine à coudre, juif, se refaire, s'enfuir. Tout cela faisait partie pour nous d'une seule et même histoire ».

Si Nathalie Skowronek s'inscrit naturellement dans cette continuité, c'est par fidélité. A ses grands-parents et arrière-grands-parents, qui tous, firent commerce de tissu. Mais surtout aux absents : aux membres de sa famille disparus pendant la Shoah. Comme si fabriquer des vêtements, les vendre, les faire vivre, revenait à conjurer l'anéantissement des siens. A l'inverse d'un Boltanski, évoquant Auschwitz à travers un tas de vêtements, l'auteur tisse ici un fil de vie, intime et fort, entre ses proches assassinés et les survivants.

Récit familial, *Un monde sur mesure* est aussi un document très détaillé sur l'évolution du métier de la confection, de l'après-guerre à nos jours. Sans fausse nostalgie ni artifices littéraires, d'un coup de crayon franc, l'auteur détaille l'arrivée de la concurrence de la main-d'œuvre chinoise, qui sonna le glas du Sentier juif, et celle des grands centres commerciaux qui tuèrent le petit commerce de centre-ville en Belgique. Une transformation dont elle sut toutefois tirer parti, puisqu'elle quitta le métier pour devenir écrivain. Sobre, claire, informative, quand elle déroule le nom des étoffes, le choix d'un modèle de vêtement -hit supposé de la prochaine saison-, ou les stratégies commerciales pour séduire les clientes et damer le pion aux concurrents, l'écriture de Nathalie Skowronek n'est jamais aussi touchante que lorsqu'elle s'insinue, pudiquement, dans le registre personnel. De quelques phrases émouvantes, elle peint ses deux grands-mères : Lili, qui donne « l'illusion de rire de tout ». Et Rayele, « l'esseulée, dont les sanglots retenus ne s'entendent pas et pourtant pèsent ». La première et ses descendants ont choisi d'accompagner la modernisation du métier. La seconde, qui a vu ses parents être déportés, y résiste autant qu'elle peut. S'avouant plus proche de celle-ci, sorte de Père Goriot au féminin, Nathalie Skowronek s'invite joliment du côté de la littérature. Une écriture sur mesure pour embrasser un monde qui s'évanouit.



© J.F. PAGA